

LES SOEURS GARDE-MALADES

Dès le Moyen-Age, l'aide et l'assistance aux malades et aux indigents ont été assurées par des ordres religieux et des congrégations de religieuses.

Dans notre région ces dernières étaient représentées, à l'orée du siècle, par les communautés des Sœurs de Niederbronn et celle des Sœurs de la Croix à Soppe.

Première installation

Il semble que ce soit à l'initiative du curé Ackermann, ou du moins s'est-il occupé de l'installation des deux religieuses, que le village doive leur arrivée.

Dans une lettre datée du 3 avril 1900 et adressée à la Révérende Mère des Sœurs de la Croix, il lui confirmait la décision prise antérieurement de faire venir des Sœurs garde-malades car il a pu en assurer le financement - "trois fabricants paient les 640 Marks demandés" - dont Théodore Boch créateur de la brasserie et "Providence des malades d'ici".

Par ailleurs, le chargé d'âmes demande aussi "de faire le bon choix" quant aux religieuses retenues car leur travail sera comparée avec celui des Sœurs de Niederbronn qui officient à Mulhouse. Ces dernières, assurant une certaine présence à Lutterbach, bénéficiaient d'un préjugé favorable "elles sont connues tandis que vos Sœurs ne le sont pas".

Le logement

En 1900 ou 1901 leur établissement s'est effectué dans un logement de deux pièces-cuisine faisant partie d'un vieil ensemble d'habitations - Häuserkomplex - disposées autour d'une cour, le "Bochelenhof", rue Principale, en face de l'actuelle place de la mairie.

Plus d'une soixantaine de personnes occupaient alors le lieu. Le local "ne vaut pas le château de Soppe mais Notre Seigneur a (bien) commencé notre salut dans une étable".

A part un lit déjà disponible le mobilier sera acquis par la maison-mère et réglé par le curé grâce à des dons.

Plus tard, les Sœurs changèrent de domicile et s'établirent dans une petite maison de la même rue. Elle fut presque entièrement détruite pendant la dernière guerre. Mais les religieuses l'avaient quittée en 1934 pour occuper la maison, rue du Maréchal Foch, construite pour elles par la commune. Elles cédèrent une partie de leur grand jardin lors de l'édification de l'école primaire en 1933.

Leur mission

Outre les soins, le curé s'assure qu' "il est entendu que les Sœurs veillent les malades comme les Sœurs de Niederbronn". Cette noble mission faite de dévouement pour le prochain était accomplie dans des conditions difficiles: longs déplacements, 2513 habitants recensés.

Mais d'autres travaux étaient encore prévus: "dès que les Sœurs viendront je leur remettrai le linge de l'église à laver et à repasser" et "de plus je désire beaucoup qu'elles fassent les hosties. Elles doivent toujours avoir des saisons mortes pour faire cela".

Et malgré tout, le curé "ne leur promet pas le ciel à Lutterbach".

Moyens de subsistance

Le logement, l'eau, l'électricité et le chauffage étaient à la charge de la communauté villageoise.

A l'origine, le curé se chargeait de rassembler les fonds nécessaires. Plus tard, la commune prit le relais.

D'après les réponses de Sœur Rosaria à un questionnaire daté du 7 juillet 1936, elles disposaient de 6000 F par personne pour l'année, somme payée par la commune. S'y ajoutaient 1000 F de la brasserie, 800 F des établissements Schaeffer et Cie, des remboursements de soins ainsi que des dons en nature des villageois.

Pendant le conflit de 1939/45, l'autorité allemande fixa, après âpre discussion avec le représentant des Sœurs, la rémunération à 60 Reichsmarks par sœur, ainsi que la suppression des dons en nature.

La guerre de 1939-1945

Par une lettre adressée à la Révérende Mère le 5 mars 1945 par Sœur Rosaria, nous connaissons leurs conditions de vie pendant les combats de la Libération.

Le 1er décembre 1944, après avoir été plusieurs fois en danger de mort, elles se décidèrent à se replier dans les caves du Pensionnat car un "obus avait pulvérisé un pilier du jardin et un angle de la maison, les laissant aveugles et sourdes pendant un quart d'heure". Elles y demeurèrent pendant 7 semaines avec 400 personnes.

Les Sœurs du Pensionnat distribuaient chaque jour le café le matin, une soupe épaisse à midi et le soir du thé ou du café (ou ce qui en tenait lieu), chaque homme se faisant un devoir de retourner dans sa maison pour y chercher ce qu'il pouvait.

Le travail ne leur manquait pas. Les personnes âgées, très affaiblies par les privations, mouraient. Suite à des tirs, il y eut des morts à l'entrée des caves.

Du point de vue religieux elles se sentaient bien pourvues, bénéficiant de trois messes par jour et dormant la nuit sur des bas-flancs à trois mètres du tabernacle...sans compter une heure d'adoration chaque soir.

Le vicaire avait été réquisitionné pour des travaux de défense.

Les messes furent célébrées dans la salle de gymnastique de l'école, l'église étant hors d'usage.

L'après-guerre

L'ouragan passé, elles retournèrent dans leur maison dont le premier étage était hors d'usage. Sœur Consolata se trouva alitée durant cinq semaines, suite à des rhumatismes articulaires. La Municipalité envisagea de les reloger provisoirement dans l'ancienne mairie, face à la Basilique, mais abandonna le projet. Elles attendirent novembre avant de retrouver des vitres à leurs fenêtres, puis patientèrent encore deux ans avant que leur maison ne soit à nouveau entièrement habitable.

Plus tard...

Mais ce n'est que de 1951 à 1956 qu'on "reconstitua", au fur et à mesure, une partie du mobilier, des couverts et de la literie!

Les difficultés n'ont jamais empêché les religieuses de poursuivre leur noble mission. Inlassablement, jour après jour au service de la communauté villageoise, elles accomplissaient leurs tâches avec beaucoup de dévouement et de disponibilité: soins et aide aux malades, aux personnes âgées, entretien et embellissement de l'église,...

Le 24 janvier 1964, pour leur faciliter leur travail, la municipalité mit à la disposition de Sœur J.Jacques et Sœur M. Marcelle une 2CV. Jusqu'ici elles s'étaient déplacées par vent ou pluie, de jour comme de nuit, à pied, à bicyclette, en Vélosolex. Les temps changeaient.

Ils changeaient si vite qu'en juin 1978 on apprit brutalement le départ, prévu pour le mois d'août, de Sœur J.Jacques et de Sœur Victoire. Ceci pour obéir à un décret du 22 avril 1977 fixant les nouvelles conditions d'agrément des centres de soins infirmiers. Ces dispositions nouvelles imposaient des Centres de Soins pourvus d'au moins trois infirmières.

D'ultimes négociations permirent de repousser l'échéance jusqu'en juin 1979. Mais il fallut se résoudre au départ de nos Sœurs garde-malades, si appréciées et estimées par toute la communauté villageoise.

Le centre de soins

Dès l'annonce du départ des Sœurs garde-malades, les responsables communaux n'envisageant pas de laisser le village sans possibilité de soins infirmiers, recherchèrent d'autres solutions.

La commune étant trop petite pour résoudre de manière autonome le problème, elle se tourna vers les autres municipalités du canton confrontées elles aussi au même problème: il s'agissait de Battenheim, Pfastatt, Reiningue, Richwiller, Ruelisheim et Wittenheim.

Deux solutions avaient été surtout envisagées:

- une Association de Centres de Soins ou
- un Syndicat Intercommunal de Centres de Soins Infirmiers
-

Lors d'une réunion commune le 21 septembre 1978, fut prise une décision de principe en faveur de la seconde.

Finalement, quatre communes décidèrent de se regrouper: Battenheim, Lutterbach, Ruelisheim et Wittenheim. Le Conseil Municipal émit un vote favorable au cours de la séance du 13 décembre 1978 pour l'adhésion au Syndicat Intercommunal de Centre de Soins Infirmiers de Wittenheim et environs. Une équipe de quatre infirmières y fut affectée dont deux pour Wittenheim (siège du centre de soins), une autre pour Lutterbach et la dernière pour les deux autres communes.

Tout semblait aller pour le mieux. Mais assez rapidement se posèrent des problèmes de personnel. Fin 1982, dans l'impossibilité de pourvoir au remplacement des infirmières, on fut contraint à la fermeture progressive du Centre de Wittenheim.

A Lutterbach on sauva la situation en demandant le rattachement à l'Association Mulhousienne de Centres de Soins. Ainsi le Centre de Soins devint une antenne de celui de Mulhouse.

Liste de religieuses ayant travaillé à Lutterbach

Sœur Eutropie GUETH	du .10.1901	au .06.1905	infirmière
Sœur Alexandre HESSE	1901	1902	infirmière
Sœur Marie Vincent KAUSS	.07.1901	.10.1901	ménagère
Sœur Césarine STAPFER	20.06.1905	1909	infirmière
Sœur Constance MONTAG	1905	1909	infirmière
Sœur Géraldine ARMBRUSTER	1911	1914	infirmière
Sœur Renata BAYER	1911	1914	infirmière
Sœur Régine PFEIFFER	1914	1917	infirmière
Sœur Emilienne SEYLLER	1914	1918	infirmière
Sœur Luitgarde KOEBEL	.10.1917	.01.1918	infirmière
Sœur Fabienne BETTER	1918	2.05.1934	infirmière
Sœur Hélène MOOG	.04.1920	.11.1920	ménagère
Sœur Eudoxie MEYER	1920	06.09.1934	infirmière
Sœur Mansuète THOMANN	10.05.1921	1922	infirmière
Sœur Bénédikta PFISTER	.10.1926	.03.1929	infirmière
	.12.1933	23.10.1938	
Sœur Marie Ange CHRIST	04.05.1929	22.01.1930	infirmière
Sœur Gilbert ULRICH	04.05.1929	.02.1932	infirmière
Sœur Rosaria HECHT	19??	1945	infirmière
Sœur M.Crescence RHIN	25.09.1934	13.11.1934	ménagère
Sœur Marguerite GOETZ	06.11.1934	06.09.1943	ménagère
Sœur Agathe UNGER	18.11.1936	15.01.1938	infirmière
Sœur Consolata HEIBRICH	15.01.1938	01.05.1949	infirmière
Sœur Télésphore MATHIEU	01.06.1945	11.08.1945	infirmière
Sœur Véréna SIMON	1945	.07.1959	infirmière
	.07.1966	.10.1971	
Sœur Caritas MOUTIER	05.04.1948	13.10.1951	infirmière
Sœur M.Laurent KNOBLOCH	.06.1948	.10.1948	ménagère
Sœur Victoire DONISCHAL	.09.1951	.09.1953	infirmière
	04.11.1975	.06.1979	
Sœur M.Vincent BOESCH	07.05.1953	1955	infirmière
Sœur M.Pierre KAEFFER	.09.1953	.05.1954	ménagère/cuisinière
	.10.1954	.06.1955	
Sœur M.Marcel JACQUEMIN	09.07.1959	15.07.19??	infirmière
Sœur Marie Régis GUNTER	.09.1955	.09.1956	cuisinière
Sœur Elisabeth WEISSENBURGER	1956	18.05.1960	infirmière
Sœur Jean Marc NEFF	.09.1957	14.06.1960	cuisinière
Sœur J.Jacques HINNENWINKEL	04.05.1960	.06.1979	infirmière
Sœur M.Wendeline MORSCHETT	29.05.1971	03.10.197?	cuisinière
Sœur Anne Marie HELFRICH	20.10.1971	04.11.1975	infirmière